

# chrysalis

Collection d'été #1



# introduction

Le terme latin *chrysalis* désigne cet état de latence où un corps se transforme sans que sa forme future ne soit encore visible. Plus qu'un symbole de renaissance, il évoque ici un moment fragile, incertain, parfois inconfortable : celui où ce qui existait ne tient plus tout à fait, tandis qu'une autre chose commence à peine à émerger.

L'exposition explore cette zone de passage à travers plusieurs strates du réel. Dans les espaces du musée, la transformation se déploie en cinq grands ensembles : elle traverse les cadres collectifs, les frontières, les récits politiques et économiques dans *Structures sous tension* ; elle s'inscrit dans les paysages, les matières et les traces que l'Histoire y dépose dans *Territoires en latence* ; dans *Gestes situés*, elle se joue dans les rencontres ; prend place dans les corps et les perceptions dans *Intimités instables* ; et enfin, s'inscrit dans les langages en devenir dans *Formes en suspens*.

Entre tensions, résistances et équilibres précaires, les œuvres rassemblées rendent donc sensible un présent en mutation. Elles ne proposent ni récit linéaire, ni réponse définitive, mais invitent plutôt à habiter cet entre-deux : un temps suspendu où les certitudes se fissurent, mais où d'autres manières de voir, de sentir et de penser peuvent déjà commencer à apparaître.

# structures sous tension

Certaines structures semblent faites pour durer. Elles organisent les échanges, dessinent les frontières, distribuent les places, façonnent les villes, les mythes communs et les imaginaires. Elles se présentent souvent comme nécessaires, rationnelles ou naturelles, tout en dissimulant les rapports de force, les exclusions et les promesses inabouties qui les fondent. Le monde contemporain apparaît ici comme un ensemble de cadres encore actifs, mais déjà fissurés : ils continuent d'ordonner les corps, les territoires et les perceptions, tout en révélant les failles qui les traversent.

La transformation se joue alors à l'échelle des structures sociales, dans un état critique où les modèles hérités persistent sans convaincre pleinement. Des manifestations les plus abstraites – économiques, administratives, idéologiques – du pouvoir, l'attention glisse vers leurs traductions concrètes : architectures, points de passage, objets de contrôle, signes, fictions politiques ou récits de réussite. Peu à peu, ce qui semble organiser le monde s'inscrit dans l'expérience vécue, jusqu'à devenir pression intériorisée, fatigue, désorientation, ironie ou retrait. Entre effondrement et persistance, cette première séquence donne à sentir un présent sous tension, où le retour à l'ordre ancien n'est plus possible, sans qu'une autre manière d'habiter le monde soit encore clairement dessinée.

## 1. Allan Sekula 1951-2013 (US)

***Regular dockworkers' dispatch board, Seattle, 1998-2000, extrait de la série Titanic's Wake, 1998-2000***

Tableau d'affectation des dockers du port de Seattle, sur la côte ouest des États-Unis, cette image montre un dispositif qui organise le travail sans jamais dévoiler les corps qu'il régit. En l'intégrant à la série *Titanic's Wake*, née autour de la reconstruction du Titanic pour le film éponyme de James Cameron (1997), Allan Sekula déplace l'attention du mythe du paquebot vers l'envers du décor et montre que, derrière la fluidité des échanges mondiaux, affleurent l'abstraction bureaucratique, l'effacement du travail et les fractures du système économique globalisé.

## 2. Domènec 1962 (ES)

***Conversation Piece: Les Minguettes, 2017***

Aux Minguettes, à Vénissieux, dans la banlieue sud de Lyon, les grands ensembles de logements sociaux construits dans les années 1960 au nom d'un idéal moderniste sont devenus au fil des décennies le théâtre de l'exclusion, des tensions sociales et des luttes contre le racisme institutionnel. À partir d'images télévisées de leur démolition programmée, Domènec inverse le mouvement des immeubles et fait de leur effondrement le révélateur d'une politique du logement en échec, marquée par la relégation et les violences structurelles.

***Czech Hedgehog (three blocks of social housing), 2022***

En reprenant la forme des "hérissons tchèques" (obstacles antichars inventés en Tchécoslovaquie pour freiner l'avancée des véhicules militaires), Domènec les rapproche visuellement des blocs de logements sociaux, comme si leur effondrement se figeait ici en volume. Entre barricade, maquette et sculpture, l'œuvre montre comment des formes pensées pour loger, protéger ou organiser peuvent aussi produire enfermement, exclusion et conflit.

### 3. Emilio López-Menchero <sup>1960 (BE)</sup>

#### *Checkpoint Charlie, 2010*

En reconstituant à Bruxelles en 2010 le Checkpoint Charlie, poste de contrôle emblématique du mur de Berlin entre blocs soviétique et américain, Emilio López-Menchero transpose un symbole de division et de surveillance. Installé sur la frontière entre Bruxelles-Ville (USA) et Molenbeek-Saint-Jean (URSS), le dispositif – aujourd'hui noirci après un incendie survenu durant sa présentation – révèle d'autres lignes de partage, liées aux origines, aux revenus et aux usages de la ville. La performance fait ainsi résonner des fractures historiques avec les divisions sociales et territoriales qui traversent la capitale belge.



#### **En savoir plus**

[bps22.be/collection/oeuvres/checkpoint-charlie](https://bps22.be/collection/oeuvres/checkpoint-charlie)

### 4. Guerrilla Girls <sup>1985 (US)</sup>

#### **Extraits de la série *Guerrilla Girls Forever, 2017-2021***

Cette sélection d'affiches déploie, dans plusieurs langues (anglais, espagnol, portugais, allemand, chinois et malayalam), une critique directe des inégalités et rapports de pouvoir qui structurent la société et le monde de l'art. Statistiques, slogans, détournements d'images et humour mordant rendent visibles les mécanismes qui déterminent qui est exposé-e, nommé-e ou écarté-e, du Museu de Arte de São Paulo au Museum of Modern Art de New York, jusqu'à Jeffrey Epstein.



#### **En savoir plus**

[bps22.be/collection/artistes/guerrilla-girls](https://bps22.be/collection/artistes/guerrilla-girls)

## 5. Olivia Hernaiz <sup>1985 (BE)</sup>

### *Make Yourself Comfortable*, 2016

En mêlant salon familial et salle de réunion, Olivia Hernaiz compose un espace attrayant où s'entrelacent les emblèmes politiques et financiers des pays du G20. Prolongé par la vidéo *Now, All Eyes Are On Us*, oscillant entre promesse et désillusion, le dispositif reprend les codes d'un univers néolibéral fondé sur le confort, la séduction et la promesse de réussite, pour mieux en révéler les fictions, les contradictions et le pouvoir d'adhésion.



**Rencontrez Olivia Hernaiz le 21 juin au BPS22**

[bps22.be/activites/aux-sources-de-loeuvre-make-yourself-comfortable](https://bps22.be/activites/aux-sources-de-loeuvre-make-yourself-comfortable)

## 6. Bruno Peinado <sup>1970 (FR)</sup>

### *Sans titre (The Endless Summer)*, 2005

Avec ce smiley, Bruno Peinado reprend un signe familier de la culture populaire pour en troubler l'évidence. Associé aussi bien aux pilules d'ecstasy qu'au film de surf *Un été sans fin* (1966) ou à l'univers musical des Beach Boys, il convoque un rêve de soleil, de jeunesse et d'insouciance. Derrière cette légèreté se dessine pourtant un bonheur devenu injonction, où la promesse d'évasion se fige en image séduisante, standardisée, presque publicitaire.

## 7. Xavier Mary <sup>1982 (BE)</sup>

### *Vertical Dancefloor*, 2009

Cette palette de manutention encadrée de tubes lumineux compose une structure minimale dont la rigidité semble soudain traversée par un mouvement. Xavier Mary détourne ici des éléments fonctionnels du paysage industriel pour les transformer en sculpture. Derrière leur sobriété apparaissent alors les traces d'un monde construit, technique, en voie de transformation, profondément marqué par l'intervention humaine.

## 8. Banks Violette 1973 (US)

**Sans titre (*I may not climb the social ladder but I can jump the schoolyard fence*), 2008**

Des barrières de contrôle soudées et recouvertes d'époxy noir composent ici un ensemble à la fois dépouillé et tendu. Le titre *Je ne grimperai peut-être pas l'échelle sociale, mais je peux sauter la clôture de la cour d'école*, emprunté au morceau *No Class* du groupe punk Reagan Youth, fait entendre un refus du conformisme et des hiérarchies sociales. Outil de contrôle, il devient ici un symbole de résistance. La barricade ne canalise plus les corps : elle condense une violence latente et l'idée d'un possible franchissement.

## 9. Damien Deroubaix 1972 (FR)

***Apolonia*, 2021**

Dans ce dessin, Damien Deroubaix mêle des références antiques, renaissantes et contemporaines dans une composition nourrie de contradictions. Un nu féminin, des flammes et une figure animale aux allures monstrueuses s'y combinent selon une logique d'hybridation et de collision. L'œuvre recompose alors des héritages iconographiques anciens pour les confronter à la violence, aux fantasmes et aux inquiétudes du présent.

## 10. Savage

***I didn't know anything before and I still don't know anything now*, 2011**

Cette installation réunit des centaines de manuels pour débutant-es, classés par ordre alphabétique, comme l'inventaire sans fin d'un savoir toujours à acquérir. Derrière cette bibliothèque à la fois drôle et vertigineuse affleure une critique des injonctions contemporaines à l'apprentissage continu, à l'optimisation de soi et à la performance. La promesse d'émancipation se renverse alors en constat de désorientation, d'incomplétude et de fragilité.



# territoires en latence

Après les grandes structures collectives, le regard se déplace vers les lieux et les matières qui en portent les traces. Les conflits, l'exploitation ou les transformations des espaces n'apparaissent plus nécessairement comme des forces actives ; ils se lisent dans ce qui demeure après eux : une ville vidée de ses habitant·es, une façade industrielle, un paysage ralenti, une pierre extraite, une serre abandonnée... Le territoire n'y est jamais un simple décor : il garde la mémoire des corps, du travail, des usages et des abandons qui l'ont traversé.

Le politique ne disparaît pas, mais il s'absorbe dans les sols, les architectures, les surfaces et les silences. Il devient mémoire, dépôt, cicatrice ou latence. D'une œuvre à l'autre, le mouvement avance par ralentissements successifs. Il part de lieux marqués par l'Histoire et par la disparition, puis se resserre peu à peu vers la matière elle-même : la pierre, le bois, la plume, le fil. Ce qui relevait d'abord du paysage devient plus tactile, plus proche du corps et du vivant. La transformation se manifeste alors moins comme une métamorphose visible que comme un temps suspendu du monde : un état où les sites, les matériaux et les êtres ne sont ni intacts, ni tout à fait perdus, mais retenus dans la présence fragile d'un devenir encore incertain.

## 11. François Martig 1978 (BE)

### *Varosha, 2017*

À Varosha, ancienne station balnéaire de Famagouste abandonnée depuis 1974 après l'invasion turque de Chypre et le départ forcé de ses habitants, François Martig filme un lieu figé entre mémoire, effacement et surveillance. Témoignages, plans noirs et silences composent une narration discontinuée, faite d'apparitions et de retraits. L'œuvre donne ainsi forme à un territoire en attente, où l'Histoire ne subsiste plus qu'en fragments.

## 12. Rémy Hans 1994 (BE)

### *La Société du Spectacle, 2021*

Dans cette lithographie, Rémy Hans représente une façade d'une des habitations de la cité ouvrière du site minier du Bois-du-Luc, à La Louvière, comme un décor de théâtre, à la fois ordonné et chargé de mémoire. En empruntant son titre à l'essai de Guy Debord (1967), il inscrit cette image dans une réflexion sur les mécanismes du capitalisme et les formes d'aliénation qu'il produit. La façade devient alors le signe d'un système industriel et patronal disparu, dont l'organisation continue de marquer les paysages et les mémoires.

## 13. Felten-Massinger

Christine Felten, 1950 (BE) et Véronique Massinger, 1947 (BE)

### *Campo do Meio, 2004*

Réalisée à Campo do Meio, dans l'État brésilien du Minas Gerais, cette photographie de Felten-Massinger saisit un paysage marqué par l'extraction minière et la mémoire du territoire. Le temps long de la Caravana Obscura – caravane de camping transformée en chambre noire géante et mobile – efface ce qui passe et ne retient que ce qui résiste : reliefs, cours d'eau, constructions, horizon. L'image semble déjà lointaine, traversée par une mélancolie discrète où se mêlent exploitation, transformation et disparition.

## 14. Jack Beng-Thi <sup>1951 (RE)</sup>

### *Mémoires de pierres noires, 2000*

Sans reconstituer la catastrophe du Bois du Cazier survenue à Marcinelle, Jack Beng-Thi en fait surgir la mémoire. Pierres, charbon, bambou (lié à son île natale, La Réunion) et fils composent un espace de recueillement, où les matériaux deviennent les témoins silencieux des mineurs tragiquement disparus le 8 août 1956. L'installation redonne ainsi une place aux corps, au travail et aux vies enfouies.

## 15. Maxime Van Roy <sup>1992 (BE)</sup>

### *Mine de rien, 2021*

Avec ces pierres bleues percées, Maxime Van Roy donne à voir une matière extraite et transformée par l'action humaine. Leur présence conserve quelque chose de la puissance presque sublime des carrières, tout en rappelant l'altération irréversible qu'elles impliquent. Le contraste entre la surface brute des pierres et le poli des perforations révèle ainsi l'ambiguïté d'un paysage à la fois admiré, exploité et profondément modifié.

## 16. Olivier Cornil <sup>1976 (BE)</sup>

### *Extraits de la série Glass Ceiling, 2014*

Dans cette série réalisée dans des serres abandonnées près de Saint-Ghislain, en Hainaut, Olivier Cornil capte un paysage à la fois concret et mental, où les plantes assoiffées sont le symptôme d'un monde en souffrance. Prises un jour gris, en résonance avec l'état d'esprit de l'artiste autant qu'avec le climat politique ambiant, ces images traduisent un sentiment d'impuissance mêlé de lucidité, où inquiétude écologique, malaise collectif et expérience intime se rejoignent, tandis que quelques signes de persistance végétale laissent entrevoir une forme de résistance.

## 17. Nathalie Amand <sup>1968 (BE)</sup>

### Extraits de la série *Birds*, 2015-2022

Pendant sept ans, Nathalie Amand photographie des oiseaux du musée d'Histoire naturelle de Tournai, en plans serrés, faisant du plumage, de ses courbes et de la lumière une forme presque abstraite. Sous le grain délicat du tirage argentique, le sujet semble flotter dans un espace indéfini. L'image donne ainsi à sentir, avec pudeur, une présence fragile où se mêlent beauté, mémoire et intensité silencieuse.

## 18. Gérald Dederen <sup>1957 (BE)</sup>

### Sans titre, 2001

Gérald Dederen travaille le bois en gardant la présence de l'arbre à l'esprit. Les stries creusées à la surface du tronc modulent la lumière et transforment la masse compacte en une forme plus vibrante. L'œuvre met ainsi en valeur les qualités propres du matériau, entre densité, rythme et sobriété.

## 19. Lionel Estève <sup>1967 (FR)</sup>

### Sans titre, 2009

Ces pierres ramassées par Lionel Estève sont ici entourées d'un fin fil de pêche. Ce geste modeste transforme ces éléments dispersés en une composition d'une grande délicatesse, où chaque fragment conserve son poids propre tout en entrant en relation avec les autres. L'œuvre fait ainsi surgir, à partir de presque rien, une forme de poésie fondée sur l'équilibre, la retenue et la fragilité des liens.

# gestes situés

Ici, la transformation ne relève ni de l'effondrement de systèmes, ni de la lente sédimentation des paysages, mais d'une présence humaine engagée dans le réel. Elle naît de gestes situés, accomplis dans un lieu précis, auprès de personnes rencontrées, à partir d'une situation donnée. Photographier, filmer, revenir, écouter, nommer, négocier, redessiner : autant d'actions modestes qui ne changent pas, à elles seules, l'ordre du monde, mais déplacent un regard, rétablissent une présence, construisent une confiance ou ouvrent la possibilité d'un accord.

Ces œuvres abordent la transformation comme un processus fragile, relationnel et toujours incomplet. L'expérience vécue n'y est jamais réduite à un constat ; elle devient un espace d'attention, de co-présence et parfois d'ajustement. Ce qui se transforme n'est pas nécessairement un cadre collectif ou un paysage, mais une manière de se tenir face à l'autre, de rendre visible une existence, d'habiter une situation ou de répondre à un déséquilibre. La métamorphose reste précaire, mais elle existe précisément dans ces déplacements discrets.

## 20. Véronique Vercheval <sup>1958 (BE)</sup>

Extraits de la série *Palestine. Carnet de notes, 2002-2005*

Dans ces photographies, parmi les premières d'une série réalisée entre 2002 et 2022, au cœur de la seconde intifada, Véronique Vercheval saisit des fragments du quotidien palestinien, entre violence, attente et résistance ordinaire. Loin de tout sensationnalisme, ses images s'attachent aux gestes, aux regards, aux lieux du quotidien. Cette sorte de carnet photographique compose ainsi une chronique sobre et sensible où, malgré l'oppression, persiste la dignité des vies des personnes rencontrées.



### En savoir plus

[bps22.be/collection/oeuvres/palestine-carnet-de-note](https://bps22.be/collection/oeuvres/palestine-carnet-de-note)



### Rencontrez Véronique Vercheval le 25 juin au BPS22

[bps22.be/activites/en-palestine-2002-2022-avec-veronique-vercheval](https://bps22.be/activites/en-palestine-2002-2022-avec-veronique-vercheval)

## 21. Isabelle Detournay <sup>1974 (BE)</sup>

Extraits de la série *Les heures creuses, Ousteri, India, 1999-2019*

Réalisées au fil de vingt années de présence répétée de l'artiste dans un centre psychiatrique du sud de l'Inde, ces photographies d'Isabelle Detournay s'attachent à ces moments où, en apparence, rien ne se passe. Attente, silence, gestes ordinaires : loin d'être anecdotiques, ces fragments du quotidien révèlent une présence singulière et restituent à celles et ceux qui les habitent une pleine existence dans le champ de l'image.

## 22. Brognon Rollin

David Brognon, 1978 (BE) et Stéphanie Rollin, 1980 (LU)

### *The Agreement, 2015*

À Jérusalem, Brognon Rollin partent d'un terrain de football tracé de manière irrégulière contre le mur d'enceinte de la vieille ville, dont les lignes s'adaptent à l'espace disponible et faussent d'emblée le jeu. Avec les élèves de l'école Terra Sancta, ils engagent un travail de redéfinition du terrain qui transforme ce déséquilibre concret en réflexion sur la justice, le compromis et la coexistence.



# intimités instables

Objet de projections, de désir, de contrôle et de mémoire, le corps porte ce qui le dépasse. Les normes lui assignent une place, les regards le découpent, les récits le façonnent, les peurs s'y inscrivent parfois jusqu'au réflexe. Dans un premier mouvement, les œuvres abordent le corps comme un lieu de tensions : exposé, contraint, fragmenté, codifié, pris dans des scènes où se croisent emprise, fantasme, violence sourde et ambiguïté des rapports de pouvoir. L'intime n'y est donc jamais séparé du social ; il apparaît comme un lieu traversé, parfois menacé, où le sujet tente de résister à ce qui l'enserme.

Dans un second mouvement, le corps laisse place à des zones plus intérieures : perception suspendue, souvenirs disloqués, chambre mentale, gestes de réparation, objets consumés ou conservés. La transformation s'inscrit alors dans la mémoire, la filiation, le rêve, l'écoute de soi ou la trace laissée par ce qui a disparu. Elle n'y prend pas la forme d'une libération immédiate, mais celle d'un passage fragile, fait de reprises, de déplacements, de réappropriations ou de pertes acceptées. Entre contrainte et recomposition, ces œuvres donnent à sentir des intimités instables, où l'identité se cherche dans les fragments du corps, des images et de la mémoire.

## 23. Lisa Brice <sup>1968 (ZA)</sup>

### Extraits de la série *Soutpiel*, 2000

En détournant la signalétique standardisée des espaces publics, Lisa Brice transforme des pictogrammes familiers en images de menace, d'agression et de fuite. Le terme "soutpiel", issu de l'argot sud-africain, désigne de façon péjorative une personne blanche anglophone perçue comme prise entre deux appartenances. En l'associant à ces panneaux de sortie de secours, l'artiste – elle-même issue de cette réalité – expose, derrière l'apparente neutralité de ces signes, les rapports de pouvoir, les peurs collectives et les formes de violence qui traversent l'espace social.

## 24. Priscilla Beccari <sup>1986 (BE)</sup>

### *Pin-up*, 2013

### *Siège-enfant à 4 jambes*, 2013

### *Petit homme sur grande échelle*, 2015

Dans ces trois œuvres, Priscilla Beccari associe figures féminines, objets familiers et transformations inattendues pour composer des images à la fois poétiques et dérangementantes. Une femme voit son visage remplacé par un crâne animal, une autre se confond avec un siège d'enfant, une troisième, démesurée mais vulnérable, est confrontée à un homme minuscule dont la présence semble pourtant déterminante. Par le biais de ces hybridations et déplacements, l'artiste interroge les représentations du féminin, les fonctions auxquelles les corps sont réduits et les projections dont ils font l'objet.

### Extraits de la série *Je viens te chercher en voiture pour ne pas que tu t'envoles*, 2018

Cette suite de lithographies rassemble plusieurs motifs récurrents chez Priscilla Beccari : corps féminins morcelés, figures entravées, accessoires domestiques ou attributs de séduction, animaux et formes hybrides. Chaque image fonctionne comme une petite fable énigmatique, entre souvenir, conte et constat social. D'une image à l'autre se déploie un univers ambigu, où l'intime, le familier et le symbolique interrogent les rôles, les désirs et les contraintes assignés aux corps.

## 25. Sanam Khatibi <sup>1979 (IR)</sup>

***Legacy, 2026***

Cette tapisserie de Sanam Khatibi, réalisée à la main pendant trois ans par l'une des lissières du Centre de Recherches, d'Essais et de Contrôles scientifiques et techniques pour l'Industrie Textile (CRECIT), reprend l'opulence visuelle, les couleurs franches et le foisonnement propres à la tradition flamande et les déplace vers un imaginaire troublant. Dans un paysage luxuriant, des figures humaines nues évoluent entre sensualité, absurdité et violence diffuse. Sous la richesse ornementale du décor apparaissent des rapports de pouvoir, où désir, cruauté et perte de contrôle se confondent.



**Visitez les ateliers du CRECIT le 2 juillet à Tournai**

[bps22.be/activites/visites-des-ateliers-du-crecit-a-tournai](https://bps22.be/activites/visites-des-ateliers-du-crecit-a-tournai)

## 26. Valfret <sup>1982 (FR)</sup>

**Extraits de la série *Sauvage*, 2019**

Cette série d'aquarelles, ensuite publiée aux éditions Frémok, suit le cheminement intérieur d'un policier antiémeute, pris entre sa fonction de maintien de l'ordre et une envie de retour à la nature. Au fil des images, Valfret fait glisser cette figure d'autorité vers un territoire plus trouble, où se mêlent violence, poésie et humour. L'œuvre brouille ainsi les frontières entre monde civilisé et monde sauvage, jusqu'à en révéler la porosité.

## 27. Barbara Salomé Felgenhauer <sup>1992 (BE)</sup>

Extraits de la série *J'ai rêvé l'obscur*, 2020-en cours

Dans le cadre de *J'ai rêvé l'obscur*, projet inspiré par l'ouvrage *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique* (1982) de Starhawk, Barbara Salomé Felgenhauer revisite l'imaginaire des grottes de Lourdes et la figure de Bernadette Soubirous. Ces œuvres, réalisées au début de la série encore en cours, ne reconstituent pas l'épisode miraculeux, mais en déplacent le sens en ouvrant la possibilité d'un autre récit. Bernadette n'y apparaît plus seulement comme réceptrice d'une parole sacrée, mais comme point de départ d'une autre relation au corps, au vivant et au sacré.

## 28. Hamra Abbas <sup>1976 (KW)</sup>

*Lessons on Love*, 2007

Hamra Abbas transpose en sculpture des figures inspirées de miniatures indiennes du *Kamasutra*, qu'elle arrache à leur contexte d'origine. Ici, l'intimité bascule : l'homme tient un fusil, faisant apparaître dans la scène des rapports de menace, de domination et de possession. En faisant ainsi glisser l'image amoureuse vers la violence, l'œuvre trouble le regard et révèle la part de brutalité que peut contenir le désir.

## 29. Elodie Antoine <sup>1978 (BE)</sup>

*Sculpture modulable*, 2000

Avec ses formes souples, son rembourrage et ses fermetures éclair métalliques, cette œuvre évoque d'abord un siège bas ou un coussin surdimensionné. Mais très vite, sa morphologie fait surgir une forme plus organique, entre plante carnivore et appareil génital féminin. Les tirettes, qui permettent de modifier la sculpture, renforcent cette ambiguïté : Élodie Antoine fait ainsi glisser le familier vers une présence à la fois attirante, tactile et légèrement inquiétante.

## **30. Benoit Bastin** 1991 (BE)

*Fin, 2011*

Un bonbon posé sur une table, deux élastiques noués, une personne âgée qui répète un mouvement d'applaudissement, comme un exercice : Benoit Bastin construit une scène minimale où l'effort se révèle peu à peu. Le geste se répète, se ralentit et rencontre la résistance du corps. Dans cette économie de moyens, la vidéo installe une tension discrète entre contrainte, impatience et difficulté à poursuivre le mouvement.

## **31. Stephan Vee** 1970 (BE)

*Nouveau média (silence imposé), 2017*

Tablettes fondues et écouteurs muets composent ici une installation où des objets habituellement voués à la communication, à l'information ou au divertissement n'émettent plus rien. Stephan Vee y interroge à la fois notre dépendance aux technologies et notre difficulté à habiter le silence. Entre panne, surcharge et retrait du bruit, l'œuvre fait du silence une expérience mitigée : angoisse pour les uns, luxe pour les autres.

## 32. Marie Zolamian 1975 (LB)

*À servir*, 2013, extrait de la série éponyme, 2013

*Sans titre (Lac Rose)*, 2015-2016

*Avoir maille à partir*, 2023

*À toute berzingue*, 2023

*Faconde*, 2023

Dans ces peintures, Marie Zolamian compose un monde foisonnant où souvenirs, visions et récits s'entrecroisent. Figures, paysages et végétaux y apparaissent sans hiérarchie, dans un espace qui hésite entre scène intime, chronique rêvée et territoire traversé par l'exil. Nourrie aussi bien par les Primitifs flamands que par les miniatures persanes, sa peinture fait émerger des images en devenir, où couleur, lumière et ornements donnent forme à une identité mouvante.



**En savoir plus**

[bps22.be/collection/artistes/marie-zolamian](https://bps22.be/collection/artistes/marie-zolamian)

## 33. Emelyne Duval 1987 (BE)

*En pleine lumière*, 2020

*La Parque*, 2020

*Le pétale*, 2020

*Terpsichore*, 2020

À partir d'archives visuelles et textuelles, Emelyne Duval compose des collages où visages, motifs végétaux, fragments colorés ou éléments flottants troublent la compréhension des documents d'origine et déplacent leur sens, parfois entre apparition et effacement. Dans ces petits formats, proches parfois de l'icône ou de l'ex-voto, chaque image saisit un moment de bascule, entre mémoire, transformation et réinvention.



**En savoir plus**

[bps22.be/collection/artistes/emelyne-duval](https://bps22.be/collection/artistes/emelyne-duval)

## 34. Bénédicte Henderick 1967 (BE)

***Structure Chambre II, 2005-2009, extrait de la série *Laetitia B.: autopsy, 2005-2009****

Réduite à une ossature légère, cette structure évoque une chambre, comme un dessin dans l'espace. Dans la série *Laetitia B.: autopsy*, où Bénédicte Henderick met en scène un alter ego fictif, cet espace intime devient le lieu possible de projections, de souvenirs ou de peurs. L'artiste donne ainsi forme à une architecture intérieure fragile, entre refuge (protection) et ouverture (exposition), renforcée ici par la parabole.

## 35. Marie-Line Debliquy 1963 (BE)

***L'infante, 2015***

À partir d'une photographie d'enfance où elle apparaît coiffée et vêtue par sa mère, Marie-Line Debliquy déploie un long travail de fil autour du chignon, devenu centre symbolique de l'œuvre. La laine, le coton et ses propres cheveux y composent peu à peu une cape qui tient à la fois de la protection, de la mue et du souvenir. L'œuvre explore ainsi, avec patience, la relation mère-fille, la mémoire du corps et les gestes de réparation.

## 36. Vivian Barigand 1986 (BE)

***The Gods Division, 2013***

Dans cette vidéo muette, Vivian Barigand met en scène une action lente et solitaire où le corps se dévoile partiellement dans une lumière très contrastée. Les gestes, simples et répétés, installent une temporalité suspendue, entre recueillement et instinct. Sans renvoyer à un rite précis, l'œuvre montre un corps en transformation, maintenu dans un entre-deux, entre présence et effacement.

## 37. Sylvie Pichrist <sup>1970 (BE)</sup>

### **Série *La cérémonie de remise du dé d'or*, 2009**

Avec sa machine à coudre, Sylvie Pichrist façonne, en papier d'Arménie (conçu pour être brûlé comme un encens), des attributs liés à la féminité et à la séduction – cils, talons, ongles, ... – qu'elle porte lors d'une performance avant de les laisser se consumer. Le feu transforme alors ces signes de beauté en cendres, tandis que certains fragments sont conservés comme des reliques. Entre rituel, disparition et mémoire, l'ensemble met à distance les injonctions esthétiques tout en éprouvant leur persistance.

# formes en suspens

À ce stade, la transformation ne concerne plus seulement les structures, les territoires, les relations ou les corps, mais les conditions mêmes de notre perception. Comment voir ce qui se dérobe ? Comment donner présence à un silence, à un phénomène presque imperceptible, à une image absente ou à une pensée encore sans mots ? Les œuvres réunies ici déplacent l'attention vers des seuils fragiles : entre présence et absence, apparition et effacement, matière et immatérialité, réalité et projection. Elles demandent de s'approcher, d'attendre, de changer d'angle, d'accepter que le sens ne se donne pas immédiatement.

Un mot peut devenir incision, une matière se dissoudre lentement, une image se retirer ou revenir autrement, une architecture ouvrir sur un espace incertain. Dans ce dernier temps, le réel devient hypothèse : il ne se livre plus comme une évidence, mais comme une expérience à recomposer. Les œuvres maintiennent ainsi les formes dans un état de suspension, là où le visible, le langage et la pensée restent ouverts, traversés par la possibilité d'un déplacement.

## 38. VOID

Arnaud Eeckhout, 1987 (BE) et Mauro Vitturini, 1985 (IT)

### *Silence, un mot, 2014*

Sur une feuille blanche, le collectif VOID, fondé en 2013, inscrit le mot "silence" non par le dessin, mais par incision, en reproduisant au cutter la forme de son onde sonore. Presque invisible de face, la trace ne se révèle qu'en fonction de la lumière et du point de vue. En déplaçant vers le regard ce qui relève d'ordinaire de l'écoute, l'œuvre rejoint la réflexion du compositeur et artiste John Cage sur un silence qui n'est pas absence pure, mais relation à ce que l'on perçoit.

## 39. Guðný Rósa Ingimarsdóttir 1986 (BE)

### *Laines touchées, 1999*

Ces petites formes tricotées ou crochetées attirent l'attention sur le temps, le geste et le contact de la main. En pensant à une femme proche disparue, familière de ces techniques, Gudny Rosa Ingimarsdottir considère chaque fil comme marqué par le travail, le toucher et la présence de celle-ci. L'œuvre donne ainsi forme à une mémoire discrète, transmise par la matière autant que par le geste.



### En savoir plus

[bps22.be/collection/oeuvres/laines-touchees](https://bps22.be/collection/oeuvres/laines-touchees)

## 40. Edith Dekyndt 1960 (BE)

### *A is hotter than B, 2006*

Dans cette vidéo, Edith Dekyndt donne à voir la dissolution progressive d'un bloc d'encre gelée dans l'eau. L'image ayant été retournée, les volutes noires semblent s'élever depuis le bout des doigts, dans un déploiement lent, instable et changeant. L'œuvre transforme ainsi un phénomène physique discret en une apparition aussi sobre qu'hypnotique.

## 41. Yves Lecomte <sup>1974 (BE)</sup>

### *Les images ne nous parviennent plus, 2008*

En reprenant une formule du langage audiovisuel signalant l'interruption d'une transmission, Yves Lecomte déplace un message technique vers le champ de l'image. La phrase se détache sur une surface noire qui évoque un écran privé de signal. Mais à mesure qu'on s'en approche, le verre réfléchissant renvoie le reflet de la personne placée devant l'œuvre. Celle-ci fait ainsi basculer l'absence annoncée vers une autre forme de présence, entre retrait de l'image et retour du regard.

## 42. Stéphanie Roland <sup>1984 (FM)</sup>

### *Extraits de la série *Ideal City*, 2013-2017*

Dans ces trois photographies, Stéphanie Roland compose des paysages qui semblent documenter un réel plausible tout en ouvrant vers un ailleurs incertain. Ces images – retouchées numériquement –, aux allures de visions architecturales ou scientifiques, donnent à voir des lieux dont on ne sait s'ils relèvent de l'observation, de la projection ou de la fiction. Leur étrangeté tient précisément à cette hésitation, où le visible paraît toujours traversé par autre chose, plus instable et plus lointain.

### *Meta Church, 2016*

À partir de relevés architecturaux, de motifs ou de traces issus de lieux de cultes de différentes cultures et époques, Stéphanie Roland grave et superpose des plaques de plexiglas d'où émergent des structures lumineuses presque immatérielles. Sans renvoyer à des édifices précis, l'installation condense diverses formes de croyance et de rassemblement en architectures minimales, où la lumière rend perceptible ce qui échappe habituellement au regard.

## 43. Lauriane Belin 1994 (BE)

### *Où sont les mots que je cherche ?*, 2023

En agrandissant l'intitulé d'une fiche de recherche issue de son *Centre de Recherches Infinies* – projet plastique et littéraire conçu comme un prétexte à la rencontre –, Lauriane Belin transforme une question personnelle en image. L'œuvre fait écho à ces moments où le langage manque, lorsqu'il faut dire une sensation, une vulnérabilité ou une expérience difficile à formuler. Elle ouvre ainsi un espace simple et partagé, où la recherche des mots devient déjà une manière d'entrer en relation.

## 0-99 (100 n°)

### Clin d'œil à la revue *Flux News*

Dernier et 100<sup>e</sup> numéro oblige, le BPS22 présente, sur le Podium du musée, un hommage à la revue *Flux News*, trimestriel d'art contemporain, initiée et portée depuis plus de 30 ans, à Liège, par Lino Pologato. Née par hasard et par nécessité, au retour d'une édition de la Biennale de Venise, en 1993, *Flux News* a toujours fait le lien entre les scènes internationales, nationales et locales, comme entre les formes d'art les plus officielles et les plus souterraines. Délibérément "indisciplinée", cette revue n'a cessé d'être, pendant plus de 30 ans, un espace de liberté sans égal pour les artistes, les auteurs et les autrices.

# table des matières

## structures sous tension

1.	Allan Sekula .....	5
2.	Domènec .....	5
3.	Emilio López-Menchero .....	6
4.	Guerrilla Girls .....	6
5.	Olivia Hernaiz .....	7
6.	Bruno Peinado .....	7
7.	Xavier Mary .....	7
8.	Banks Violette .....	8
9.	Damien Deroubaix .....	8
10.	Savage .....	8

## territoires en latence

11.	François Martig .....	11
12.	Rémy Hans .....	11
13.	Felten-Massinger .....	11
14.	Jack Beng-Thi .....	12
15.	Maxime Van Roy .....	12
16.	Olivier Cornil .....	12
17.	Nathalie Amand .....	13
18.	Gérald Dederen .....	13
19.	Lionel Estève .....	13

## gestes situés

20.	Véronique Vercheval .....	15
21.	Isabelle Detournay .....	15
22.	Brognon Rollin .....	16

## intimités instables

23.	Lisa Brice .....	19
24.	Priscilla Beccari .....	19
25.	Sanam Khatibi .....	20
26.	Valfret .....	20
27.	Barbara Salomé Felgenhauer .....	21
28.	Hamra Abbas .....	21
29.	Elodie Antoine .....	21
30.	Benoit Bastin .....	22
31.	Stephan Vee .....	22
32.	Marie Zolamian .....	23
33.	Emelyne Duval .....	23
34.	Bénédicte Henderick .....	24
35.	Marie-Line Debliquy .....	24
36.	Vivian Barigand .....	24
37.	Sylvie Pichrist .....	25

## formes en suspens

38.	VOID .....	27
39.	Guðný Rósa Ingimarsdóttir .....	27
40.	Edith Dekyndt .....	27
41.	Yves Lecomte .....	28
42.	Stéphanie Roland .....	28
43.	Lauriane Belin .....	29

## 0-99 (100 n°)

Clin d'œil à la revue Flux News .....	29
---------------------------------------	----

# agenda

dim. 07.06

**Visite guidée** à prix libre

mer. 17.06

**Magie des métamorphoses**

Atelier 8 mois > 2 ans et 3 > 5 ans  
avec Gwénnaëlle La Rosa, animatrice au  
Théâtre de la Guimbarde

dim. 21.06

**Aux sources de l'œuvre *Make Yourself Comfortable***

Labo de lecture avec l'artiste  
plasticienne Olivia Hernaiz

jeu. 25.06

**En Palestine (2002-2022)**

Rencontre apéro avec l'artiste  
photographe Véronique Vercheval

jeu. 02.07

**Visite des ateliers du CRECIT** à Tournai

dim. 05.07

**Visite guidée** à prix libre

lun. 06 > ven. 10.07

**De l'objet à la collection**

Stage 8-12 ans

dim. 12.07

**Tricotin manuel**

Atelier découverte avec l'artisane textile  
Sarah La Porta

dim. 02.08

**Visite guidée** à prix libre

sam. 08.08

**Parcours d'écriture**

Atelier d'écriture avec Séverine Bailleux

lun. 17 > ven. 21.08

**1001 motifs**

Stage 8-12 ans

**+ Gratuité le premier dimanche de  
chaque mois.**

**Réservations**

> [bps22.be](https://bps22.be)

> [info@bps22.be](mailto:info@bps22.be)

> 071 27 29 71



MUSÉE D'ART  
DE LA PROVINCE  
DE HAINAUT

